

Homélie du dimanche 19 juillet 2026

(16^e dimanche du temps ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

ce temps de vacances est souvent l'occasion de se replonger dans des lectures de détente, des bandes dessinées comme Astérix. Il y a un album qui s'appelle La Zizanie, dans lequel un personnage un peu particulier, qui s'appelle Tullius Détritus, a cet art de semer la zizanie et la discorde partout où il passe. Et il est tellement fort à semer la discorde et la zizanie partout où il passe que même lorsqu'il est jeté aux lions, il arrive à semer la discorde entre les lions qui finissent par se dévorer entre eux. Pourquoi vous raconter cela ? Tout simplement parce que le titre de cet album, La Zizanie, nous vient de la Bible. La zizanie vient d'un mot grec, *zizania*, qui, dans l'Évangile d'aujourd'hui, a été traduit par l'ivraie, la mauvaise herbe. On comprend mieux pourquoi celui qui sème l'ivraie, la *zizania*, dans l'Évangile, c'est Satan, ce petit Tullius Détritus qui est dans nos vies, et qui sème le mal alors que nous cherchons à faire le bien. À la lumière de cet Évangile, Jésus nous propose deux remèdes pour lutter contre ce petit Tullius Détritus qui est dans nos vies.

Le premier remède consiste à passer de la triade du diable au réalisme de Jésus. Ce que j'appelle la triade du diable, c'est l'idéalisme, le perfectionnisme et le volontarisme : trois tentations que nous avons dans nos vies et qui sont en quelque sorte des portes par lesquelles passe Satan. L'idéalisme, c'est cette tentation que nous pourrions avoir de considérer le monde de façon un peu manichéenne. Il y a le bien d'un côté, le mal de l'autre, et nous idéalisons un monde où il n'y aurait que le bien et où le mal n'existerait plus. Le perfectionnisme, c'est la tentation de celui qui est focalisé sur le petit nuage noir dans le beau ciel bleu et, tant que le nuage noir est là, le perfectionniste est malheureux, il ne sait pas se réjouir du beau ciel bleu. Quant au volontarisme, c'est la tentation de celui qui veut agir uniquement avec ses propres forces, et il finit par se décourager. Dans les trois cas, nous sommes déçus. Dans l'Évangile, les serviteurs sont gagnés par cette triade du diable. Eux aussi, ils imaginent un champ sans ivraie, sans mal, sans défaut. Eux aussi sont perfectionnistes, ils se focalisent sur le fait d'arracher l'ivraie. Eux aussi sont volontaristes, c'est-à-dire qu'ils veulent agir tout de suite, avec leurs seules forces. Or, face à cette triade du diable, il y a le réalisme de Jésus : « n'arrachez pas l'ivraie ».

Le réalisme de Jésus, c'est tout simplement de consentir à ce que le monde soit habité par le mal. Bien sûr, Dieu est bon. Bien sûr, la création que Dieu a faite est belle, harmonieuse et c'est Satan qui a introduit le mal dans le monde et dans le cœur de l'homme. Dieu aurait pu changer l'homme et faire en sorte que nous ne soyons pas si abimés, si habités par le mal mais Dieu ne l'a pas fait. Dieu a consenti à ce que l'homme soit ce mélange de bon grain et d'ivraie, de lumière et de ténèbres, de vice et de vertu. Oui, nous sommes tous ce mélange, et jusqu'à la fin des temps l'humanité sera ce mélange de lumière et de ténèbres. Dieu y consent. Dieu tolère le mal, non pas cette tolérance du monde moderne qui consiste à accepter tout, n'importe quoi et son contraire, mais la tolérance de Dieu face au péché qui est une insulte à son nom et ce, en vue de la conversion du pécheur. Dieu tolère le mal, supporte le péché, en attendant la conversion du pécheur. Quelle patience de Dieu ! On ne peut que penser à l'exemple bien connu du bon larron, cet homme au passé criminel, qui, au dernier instant, juste avant sa mort, a volé le paradis. « Aujourd'hui même tu seras au paradis avec moi ». Quelle patience de Dieu pour ce bon larron ! Quelle patience de Dieu pour moi, pour vous, pour nous !

Trop souvent, nous pensons que la grâce de Dieu se mérite, et parce que nous constatons que nous sommes pécheurs, parce que nous constatons que nous sommes imparfaits, nous disons : « Dieu ne peut pas s'intéresser à moi, Dieu ne peut pas me donner sa grâce, Dieu ne peut pas me combler de grâce, je suis trop pécheur ». Mes chers frères et sœurs, la grâce est gratuite

et Dieu consent même à ce qu'elle puisse être donnée à ces hommes pécheurs que nous sommes, c'est ce qu'on appelle la grâce prévenante. La grâce de Dieu est gratuite. Ne pensons pas qu'il faille être parfait pour mériter la grâce de Dieu, et c'est en cela que nous avons à convertir notre regard sur Dieu. Il nous faut adopter le regard que Dieu a sur nous. Dieu n'attend pas que je sois parfait pour agir dans ma vie. Dieu consent à ce que je sois ce mélange de lumière et de ténèbres, de bon grain et d'ivraie et Il est patient, jusqu'au dernier souffle de ma vie, voire même jusqu'à la fin des temps, au moment de la moisson. Chers frères et sœurs, s'il y a bien une grâce à demander, c'est celle de connaître le regard de Dieu sur moi, comment Dieu me regarde, avec bonté, avec bienveillance, et le mal qui m'habite, mes habitudes de péché dont je n'arrive pas à me défaire, ne sont pas un obstacle à la grâce de Dieu dans ma vie, en moi. « Là où le péché abonde, la grâce surabonde ».

Il nous faut accueillir ce regard de Dieu sur nous. Il nous faut aussi reporter ce regard de Dieu sur nous sur les autres. Comment regardons-nous les autres ? Je pense en particulier à ceux qui sont parents, grands-parents. Quel regard portez-vous sur vos jeunes ? Est-ce que vous attendez qu'ils soient parfaits pour leur donner votre amour ? Non, bien entendu ! Alors, avec patience, consentons à cette coexistence du bien et du mal en nous, parce que Dieu le fait avec nous. Mais alors, me direz-vous, que faut-il faire pour combattre le mal ? Il nous faut quand même arracher cette ivraie.

Que nous faut-il faire ? C'est le deuxième remède que Jésus nous propose dans cet Évangile : il nous faut semer le bien. Deux exemples qui peuvent nous inspirer. L'exemple du jardinier tout d'abord : un bon jardinier, ce n'est pas seulement celui qui arrache les mauvaises herbes dans son jardin ; le bon jardinier, c'est celui qui sème la bonne graine dans son jardin et parce qu'il s'occupe bien de la bonne graine, qu'elle pousse, qu'elle grandit, qu'il la soigne, alors elle finit par étouffer les mauvaises herbes. Il est vrai qu'il y aura toujours un peu de travail quand même pour enlever quelques mauvaises herbes, c'est sûr, mais le travail est moins long et moins dur que s'il se contente d'arracher les mauvaises herbes. Regardons également l'exemple de l'éducateur : éduquer un enfant, ce n'est pas simplement lui dire : « ne fais pas ci, ne fais pas ca ». Eduquer, c'est donner à l'enfant la possibilité d'agir bien, ce qui lui permet de découvrir combien il y a une joie profonde à se donner, il y a une joie profonde à se dépasser dans l'effort. Et lorsque l'enfant fait cette expérience par lui-même, il ne pense plus à faire le mal. Ainsi, c'est en semant le bien que nous finissons par étouffer l'ivraie, la mauvaise herbe. Voilà l'enseignement que Jésus nous donne dans ses paraboles, en particulier la parabole du grain de moutarde. Si Jésus nous donne cet exemple, c'est pour nous rappeler que la plus petite graine peut être source d'une fécondité immense. C'est la petite graine de moutarde qui permet un arbre qui accueille tous les oiseaux du ciel. Ainsi, il nous faut encore une fois convertir notre regard sur le bien que nous faisons et croire de tout notre cœur que le bien que nous faisons, aussi petit soit-il, est source d'une grande fécondité. Je pense en particulier à ce qui s'est passé cette semaine. Nos députés ont adopté cette loi sur l'euthanasie et le suicide assisté. Nous avons prié, nous avons agi. Quel est le résultat ? À vue humaine, nous avons perdu. Satan et sa culture de mort ont encore été vainqueurs. Alors, à quoi bon ? À quoi bon agir, à quoi bon prier ? Cela ne sert à rien. Mais si nous croyons que ce petit bien que nous avons fait, qui est de prier, - et ce n'est peut-être pas grand-chose face aux ennemis de la Vie -, mais si nous croyons de tout notre cœur que ce petit acte de bien que nous avons fait, porte une fécondité qui dépasse le résultat immédiat, alors nous sommes véritablement les fils du royaume, car cela signifie que nous mettons toute notre confiance dans la victoire du Christ sur Satan et le Mal.

Oui, croyons de tout notre cœur que le bien que nous faisons, ce petit grain de moutarde, cette goutte d'eau dans l'océan, est source d'une grande fécondité. Vous connaissez cette réflexion que sainte Mère Teresa avait faite à un journaliste. Elle disait : « nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais si cette goutte d'eau n'existait pas, elle manquerait à l'océan ». La toute-puissance de Dieu peut transformer un petit acte bon

en source d'une grande fécondité ! « une âme qui s'élève élève le monde ». Y croyons-nous, chers frères et sœurs ? Croyons-nous à la force victorieuse du bien, même si dans l'immédiat nous ne le voyons pas ? C'est cela l'espérance.

Chers frères et sœurs, l'Évangile de ce jour nous parle de la zizania et de celui qui la sème, Satan, ce petit Tullius Détritus qui ne cesse d'agir dans ma vie. Quand je cherche à faire le bien, je trouverai toujours sur mon chemin cet ennemi qui sème l'ivraie. Ne soyons pas étonnés, comme les serviteurs de la parabole, Jésus lui n'est pas étonné de cette présence de l'ennemi. Demandons la grâce dans cette Eucharistie de changer notre regard sur nous-mêmes, sur le monde dans lequel nous vivons, sur notre entourage. Consentons à cette coexistence du mal et du bien, en croyant de tout notre cœur que Dieu, par sa patience, est vainqueur du mal et demandons surtout la grâce de croire que le bien que nous faisons est source d'une grande fécondité, que le petit bien que nous faisons est source d'une grande victoire du bien. Amen.